

“La plus belle joie de Noël c’est la joie intérieure, la joie de la paix”,
déclare le pape François lors de l’audience générale le 14 décembre 2016



Chers frères et sœurs, bonjour !

Alors que nous approchons de Noël, le prophète Isaïe nous aide encore une fois à nous ouvrir à l’espérance en accueillant la Bonne nouvelle de la venue du salut.

Le chapitre 52 d’Isaïe commence par cette invitation adressée à Jérusalem afin qu’elle se réveille, qu’elle secoue sa poussière et dénoue ses liens, qu’elle mette ses plus beaux habits, car le Seigneur est venu pour libérer son peuple (v 1-3). Et il ajoute : « Mon peuple saura quel est mon nom. Oui, ce jour-là, il saura que c’est moi-même qui dis : Me voici ! » (v 6).

À ce « me voici » prononcé par le Seigneur, qui révèle son ardent désir de nous apporter le salut et d’être proche de nous, répond le chant de joie de Jérusalem auquel le prophète l’a invitée. C’est un moment historique très important. C’est la fin de l’exil à Babylone, et c’est la possibilité pour Israël de retrouver Dieu et de se retrouver ainsi elle-même dans la foi. Le Seigneur se fait proche, et le « petit reste », c’est-à-dire le petit peuple qui est resté après l’exil et qui dans l’exil a tenu bon dans la foi, qui a traversé la crise, et a continué à croire et à espérer même au cœur de l’obscurité, ce « petit reste » pourra voir les merveilles de Dieu.

À ce moment du récit, le prophète ajoute un chant d’allégresse :

« Comme ils sont beaux sur les montagnes,
les pas du messager, celui qui annonce la paix,
qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut,
et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu ! »

(...)

Éclatez en cris de joie,
vous, ruines de Jérusalem,
car le Seigneur console son peuple,
il rachète Jérusalem !

Le Seigneur a montré la sainteté de son bras
aux yeux de toutes les nations.

Tous les lointains de la terre
ont vu le salut de notre Dieu » (Is 52, 7. 9-10).

Ces paroles d’Isaïe sur lesquelles je voudrais m’arrêter quelques instants font référence au miracle de la paix, et elles le font d’une manière très particulière, en portant le regard non sur le messager mais sur ses pas rapides : « Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager... ».

Il ressemble à l'époux du Cantique des cantiques qui court vers son aimée : « Il vient... Il bondit sur les montagnes, il court sur les collines » (Ct 2, 8). De même le messager de paix court, portant la joyeuse nouvelle de la libération et du salut, et proclamant le règne de Dieu.

Dieu n'a pas abandonné son peuple et ne s'est pas laissé vaincre par le mal, parce qu'il est fidèle, et que sa grâce est plus grande que le péché. Nous devons bien retenir cela. Car nous sommes têtus et nous ne voulons pas le retenir. Mais je vous le demande : qui est plus grand : Dieu ou le péché ? Dieu ! Et à la fin, qui est vainqueur ? Est-ce que c'est Dieu ou est-ce que c'est le péché ? C'est Dieu. Est-ce qu'il n'est pas capable de vaincre le péché le plus énorme, le plus honteux, le plus terrible, le pire des péchés ? Et avec quelle arme Dieu peut-il vaincre le péché ? Avec l'amour ! Cela veut dire que « Dieu règne » ; voilà des paroles de foi en un Seigneur qui, dans sa puissance, se penche sur l'humanité, s'abaisse jusqu'à elle, pour lui offrir la miséricorde, pour libérer l'homme de ce qui défigure en lui le beau visage de Dieu – car lorsque nous péchons, c'est le visage de Dieu qui est défiguré. Et le but de tout cet amour sera justement le Règne instauré par Jésus, ce règne de pardon et de paix que nous célébrons à Noël et qui se réalise de façon définitive à Pâques. Et la plus belle joie de Noël c'est cette joie intérieure, cette joie de paix : le Seigneur a effacé mes péchés, le Seigneur m'a pardonné, il s'est montré miséricordieux pour moi, il est venu me sauver. Voilà la joie de Noël !

Voilà frères et sœurs les raisons de notre espérance. Quand tout semble perdu, quand, face à tant de réalités négatives, la foi chancelle et que nous sommes tentés de dire que plus rien n'a de sens, voici la bonne nouvelle apportée par les pas rapides du messager. Dieu vient pour réaliser quelque chose de nouveau, pour instaurer un règne de paix ; Dieu a montré la « sainteté de son bras », et il vient apporter liberté et consolation. Le mal ne vaincra pas pour toujours, le malheur prendra fin. Le désespoir est vaincu car Dieu est parmi nous.

Et nous aussi, nous sommes appelés à nous réveiller un peu, comme Jérusalem répondant à l'appel que lui lance le prophète : nous sommes appelés à devenir des hommes et des femmes d'espérance, participant à la venue de ce règne fait de lumière et destiné à tous, hommes et femmes d'espérance. Comme il est triste de voir un chrétien qui a perdu l'espérance ! « Moi je n'espère plus rien, tout est fini pour moi » : voilà ce que dit un chrétien qui n'est pas capable de regarder l'horizon de l'espérance et qui n'a plus qu'un mur en face de son cœur. Or Dieu détruit ces murs par le pardon ! C'est pour cela que nous devons prier, pour que Dieu nous donne chaque jour l'espérance, et qu'il la donne à tous ; cette espérance qui naît quand nous voyons Dieu dans la crèche de Bethléem. La Bonne nouvelle qui nous est confiée est un message urgent, nous devons nous aussi courir comme le messager sur les montagnes, car le monde ne peut attendre, l'humanité a faim et soif de justice, de vérité, de paix.

En voyant le petit enfant de Bethléem, les petits de ce monde sauront que la promesse s'est réalisée, que le message s'est accompli. En un enfant juste né, qui a besoin de tout, emmaillotté et déposé dans une mangeoire, est contenue toute la puissance de Dieu sauveur. Noël est un jour fait pour ouvrir son cœur : il faut ouvrir son cœur à toute cette petitesse, qui est là, dans cet enfant, et à tant de merveilles. C'est la merveille de Noël à laquelle nous nous préparons, pleins d'espérance, en ce temps de l'Avent. C'est la surprise d'un Dieu petit enfant, d'un Dieu pauvre, d'un Dieu faible, d'un Dieu qui abandonne sa grandeur pour se faire proche de chacun de nous.

Un grand merci à Soeur Anne de Jésus pour ce partage qui nous permet de bien clôturer l'Avent.